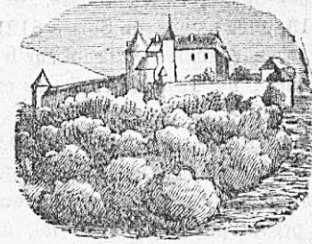




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'HIVER: BULLE, dép. 7<sup>05</sup> 10<sup>22</sup> 2<sup>45</sup> 5<sup>00</sup>. — BULLE, arr. 9<sup>05</sup> 12<sup>12</sup> 4<sup>27</sup> 8<sup>41</sup>.

## ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50  
6 mois 2.50  
Etranger. 1 an 9.—  
6 mois 5.—  
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

## ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.

S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, 84, rue de Bouleyras (Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

## Printemps des choses, Printemps des hommes.

Sous les caresses plus ardentes d'un soleil plus éclatant, la neige disparaît peu à peu de la plaine. Elle se défend encore éprement sur les coteaux dont elle dispute pied à pied la possession, et qu'elle défend contre l'invasion victorieuse de la végétation.

Partout les fleurettes se mettent à fleurir, timidement d'abord, puis, plus hardiment, envahissent les guérets et les prairies. Après les perce-neige, dont les blanches collerettes ornées d'or se balancent mollement au souffle du vent du soir, ce sont les tussilages, vraie moisson d'or le plus pur, puis ce sont les violettes embaumantes, dont on se plat à faire de si gracieux bouquets.

Dans les bois, le bois-gentil, si odoriférant, est également en fleurs, tandis que la pervenche va bientôt orner les sous-bois de son bleu si intense qu'il éblouit.

Partout, c'est le réveil de la nature, partout, c'est le printemps qui s'annonce, qui s'avance victorieusement, chassant les noirs frimas et caressant de sa tiédeur parfumée nos corps endoloris par les froids durs de l'hiver.

C'est le printemps, saison d'amour et d'espoir s'il en fut. C'est en cette saison bénie que les pinsons lancent éperdument dans les airs leurs appels amoureux. Dans les bosquets, les merles, de leur voix plus grave, égrènent dans l'air attiédi leurs trilles retentissantes. Tout s'éveille, tout s'amine au souffle puissant du renouveau. Toute la nature s'empresse de fêter le retour des beaux jours, elle se pare comme une fiancée pour le jour béni et si impatientement attendu des accordailles. C'est que la nature n'est pas si insensible qu'elle peut le paraître aux misères humaines; elle sait adoucir pour les hommes les rigueurs du climat; elle sait procurer à l'humanité de tendres retours et elle paraît lui enseigner que tout doit, comme elle, vivre pour la beauté, pour l'amour, pour le renouveau.

Mais hélas! combien cet enseignement de la nature est peu compris! combien ses appels à la paix sont dédaignés!

Pendant que tout vibre d'une joie intense, que les bourgeons se gonflent

sous la poussée puissante de la sève nouvelle, que les oiseaux font leurs nids, prometteurs de nichées et de nouvelles générations, les hommes, eux, s'acharnent dans une lutte horrible, s'ingénient à s'entre-tuer, à se massacrer dans des hécatombes fantastiques, dont on ne connaît jamais d'exemple dans la suite des siècles.

Mais pour ces hommes eux-mêmes, pour une partie d'entre eux du moins, c'est aussi le retour du printemps, saison d'espoir et de joie. Ceux qui luttent pour le triomphe de la liberté, pour la sauvegarde de l'humanité en péril, ceux-là voient avec bonheur approcher les beaux jours; ils sentent leur courage affermi, s'il est possible de l'affermir encore; ils bénissent enfin le retour du printemps qui leur permettra de délivrer le monde du cauchemar dans lequel il est plongé depuis tant de mois.

Le printemps pour eux, ce n'est pas la saison du réveil; ils n'ont guère pris de repos dans leurs tranchées, ces braves qui, nuit et jour, étaient aux aguets, surveillant, le doigt sur la gâchette du fusil, les moindres mouvements de l'ennemi. Ce qui leur pesait jusqu'ici, ce n'est pas la fatigue pesante des stations prolongées dans les tranchées humides et glacées; mais c'est l'inaction relative où ils se trouvaient obligés de rester. Ce qu'il leur faut, à ces fils de la Révolution, à ces descendants de ceux qui ont brandi sur le monde le flambeau de la Liberté, c'est l'action en plein air, c'est le corps-à-corps, la course endiablée à travers monts et vallées à la poursuite de l'ennemi qui doit nécessairement fuir devant cette force que donne l'espoir invincible en la victoire finale.

Le printemps est, nous a-t-on dit, la saison choisie pour la lutte finale; est-ce question de temps seulement? A-t-on voulu se préparer plus sérieusement au choc ultime? Non; mais les maîtres de l'heure qui étaient prêts depuis longtemps n'ont pas voulu exposer leurs valeureuses troupes aux souffrances qui peuvent résulter d'un approvisionnement insuffisant. C'est le printemps qui rendra les chemins praticables dont dépend le ravitaillement en armes, en munitions et en vivres. Ce sera sans doute terrible; mais, en dépit des forces de l'adversaire, il est impossible que ce soit long outre mesure; il n'est pas admissible que

des troupes, si aguerries soient-elles, puissent résister au choc tumultueux de ceux qui ne cherchent que la libération de leur territoire honteusement souillé par l'invasion, de ceux qui ne cherchent que le triomphe de la Liberté et la sauvegarde de la Civilisation.

## Dans l'attente de la délivrance.

Du grand poète et écrivain belge, Maurice Maeterlinck.

Oublions pour un instant notre terrible angoisse, nos campagnes, les plus belles, les plus fertiles de l'Europe, dévastées à tel point que tout ce qu'on en dit ne peut donner l'idée d'une désolation qui paraît irrémédiable. Oublions, s'il est possible, les femmes, les enfants, les vieillards, les innocents, les pacifiques citoyens massacrés par milliers et dont le nombre étonnera le monde lorsque sera brisée la sinistre barrière derrière laquelle se passent en secret tant de choses terribles. Oublions ceux qui meurent de faim dans notre pays, sans moyens, sans abri, dans notre pays méthodiquement saccagé et pressuré jusqu'à sa dernière goutte de vie. Oublions le restant de notre peuple, dispersé sur les routes de l'Europe, vivant de la charité publique, qui, quoique fraternelle, quoique affectueuse, est toutefois si lourde pour des mains laborieuses qui ne connaissent jamais le poids déprimant de l'aumône. Oublions enfin nos dernières villes menacées, les plus belles, les plus fières, les plus chères à notre cœur, celles que forment les traits mêmes de la patrie et qu'un miracle seulement pourrait encore sauver. Oublions, en un mot, la plus grande calamité et la plus flagrante injustice de l'histoire, pour ne penser qu'à notre délivrance qui approche. Il n'est pas trop tôt pour la saluer. Elle est déjà dans toutes les pensées, comme dans tous les cœurs. Elle est déjà dans l'air que nous respirons, dans tous les yeux qui nous sourient, dans toutes les voix qui nous acclament, dans toutes les mains qui se tendent vers nous, car c'est vraiment le monde entier qui nous délivre.

Demain nous retournerons à nos foyers. Nous ne pleurerons pas en les retrouvant en ruines. Ils renaîtront

plus beaux de leurs cendres et de leurs décombres. Nous connaissons des jours d'héroïque misère, mais nous avons appris que la misère n'attriste pas les âmes enveloppées d'un grand amour et nourries d'une noble idée. Nous renaîtrons la tête haute, régénérés, dans une Europe régénérée, soulagés, rajeunis par un magnifique malheur, purifiés par la victoire et débarrassés des mille misères qui voilaient nos vertus endormies et que nous ignorions nous-mêmes. Nous aurons perdu tous les biens qui périrent, mais qui renaissent aussi facilement.

En échange, nous en aurons acquis de ceux qui ne mourront jamais dans nos cœurs. Nos yeux étaient fermés à bien des choses; ils sont maintenant ouverts sur des horizons sans bornes. Nos regards n'osaient se détacher de nos richesses, de notre petit bien-être, de nos petites habitudes. Maintenant, ils se sont détachés de la terre et ils atteignent des hauteurs que nous n'avions pas encore aperçues.

Nous ne nous connaissions pas nous-mêmes, nous ne nous aimions pas suffisamment les uns les autres; nous avons appris à nous connaître dans l'éclat de la gloire et à nous aimer dans le plus immense sacrifice qu'un peuple n'ait jamais souffert. Nous allons oublier les vertus héroïques, les pensées sans limites, les idées éternelles qui guident l'humanité. Non seulement nous savons aujourd'hui qu'elles existent, mais nous avons appris à l'univers qu'elles triomphent toujours, que rien n'est perdu tant que dure la foi, tant que l'honneur est sauf, tant que l'amour subsiste, tant que l'âme ne plie pas et que les forces les plus monstrueuses ne prévaudront jamais contre ces forces idéales qui sont le bonheur, la gloire et la seule raison d'être de l'homme.

## NOUVELLES SUISSES

Le nouvel uniforme des troupes suisses. — Le Conseil fédéral s'est occupé, dans sa séance de mardi, de diverses modifications proposées par le Département militaire, dans la nouvelle tenue de campagne de l'armée. Il a approuvé les modifications proposées pour l'uniforme des officiers et les nouvelles désignations de grade pour les sous-officiers.



**Les fabriques en Suisse.** — Fin 1913, nous avions en Suisse 8121 entreprises soumises à la loi sur les fabriques; fin 1914 le chiffre se réduisait à 8098.

A ce propos, le rapport du Département de l'industrie rappelle que la commission des fabriques, telle qu'elle est prévue par la nouvelle loi, a été formée des inspecteurs de fabrique et des représentants des patrons et des ouvriers, et qu'elle s'occupe à élaborer les nouveaux règlements d'exécution. C'est, paraît-il, un travail énorme; tout est à refondre.

En temps normal, la loi aurait pu entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1916; la guerre ajourne son application à une date qu'il est encore impossible de déterminer.

**Vaud. — Condamnation.** — Le Tribunal criminel d'Aigle a condamné à trois ans et 6 mois de réclusion, 10 ans de privation des droits civiques et aux frais le nommé Nicolas Dumont, Luxembourgeois, 45 ans, ex-secrétaire-caissier de l'hôtel Sanatorium du Mont-Blanc à Leysin, reconnu coupable d'abus de confiance, de faux et d'usage de faux au préjudice de la Société climatique de Leysin.

**Neuchâtel. — Tuée en tombant d'un poêle.** — Un habitant de Saint-Aubin, qui rentrait à son domicile, y a trouvé sa femme étendue auprès d'un poêle, une large plaie dans la région du front. La pauvre femme, prise d'un étourdissement, était tombée sur l'angle du poêle. Toutes les tentatives pour la ramener à la vie furent vaines. Elle a succombé à une hémorragie.

**Genève. — Une enfant écrasée par un camion.** — Mardi soir, rue de Lausanne, à Genève, tandis que la foule, très dense, assistait au départ des évacués sur Annemasse, une fillette de six ans, Marthe Betermann, qui s'était juchée sur un mur pour mieux voir, tomba sur la chaussée. A ce moment-là passait un camion-automobile, qui ne parvint pas à s'arrêter à temps. L'enfant passa sous les roues et fut écrasée.

Elle rendit peu après le dernier soupir.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

## LA Veuve Rouge !

(Grand roman dramatique)

PAR GEORGES DE BOISFORÊT

« Une coquette... une Claire de Maufroy... peut inspirer à un homme un pareil sentiment... Mais Reine... Reine... ah ! ce serait être indigne de la possession d'un si pur trésor. »

Jacques de Croix-Luc a reculé son fauteuil; il se lève.

Un instant il marche de long en large dans la pièce.

Puis il se rapproche de son bureau.

Et il aperçoit les lettres que tout à l'heure Baptiste lui a remises et qu'il a oubliées.

Il y en a cinq exactement.

Sa main s'en empare.

Il en ouvre une... deux... trois... quatre... qu'il parcourt, l'esprit ailleurs, distraitement.

Ce sont des lettres banales de gens qui se targuent d'être ses amis, et qui, par stricte

## A L'ÉTRANGER La guerre en Europe.

### Les nouvelles officielles.

Paris, 18. — Communiqué de 23 h. — Un zeppelin a jeté des bombes sur Calais; il visait la gare et n'a fait aucun dégât matériel sérieux. Par contre, sept employés du chemin de fer ont été blessés.

En Champagne, nous avons réalisé des gains sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196 (nord-est de Le Meuil). L'ennemi a contre-attaqué, mais a été repoussé. Notre gain a été prolongé à l'est, dans le ravin qui part de la croupe 196 dans la direction de Beau-Séjour.

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons enlevé deux tranchées allemandes et fait des prisonniers.

Au Hartmannswiekerkopf, nous avons gagné un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures. Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Ses tranchées sont pleines de morts.

### Les Allemands se fortifient en Alsace.

Depuis quelques jours, les troupes allemandes qui se trouvent dans la vallée de la Largue fortifient toute la région de Moos à Lœrrach-St-Louis.

Ils installent de nombreux réseaux en fil de fer. Les environs de Volhensberg et de Ferrette sont défendus par des tranchées et des ouvrages de fortifications en béton. Les forts ont été renforcés et de nombreuses patrouilles parcourent la contrée.

Tous ces ouvrages de défense ont été érigés en prévision des événements importants qui se préparent. Les Allemands, étant peu sûrs de pouvoir résister à l'offensive française qu'ils supposent devoir se déclancher dans quelques temps, assurent leur retraite. On signale de même une nombreuse troupe de pionniers travaillant sur la ligne St-Louis-Mulhouse. Inutile de dire que les abords d'Altkirch ont été renforcés et que la prise de cette place, véritable forteresse, coûtera beaucoup de monde.

Dans la région d'Aspach-Burnhaupt,

observation des usages mondains tout simplement, expriment au marquis et à la marquise de Croix-Luc la part qu'ils prennent au malheur qui les a frappés.

La part qu'ils y prennent ?

Cela ne les empêchera pas le soir d'aller au spectacle, au bal, de rire et de s'amuser sans que le souvenir du ménage en pleurs, devant un berceau vide, jette un instant une ombre sur leurs plaisirs.

Jacques le sait.

Il n'en ressent ni amertume ni rancune. Ainsi est fait le monde. Compatir à la peine des autres, c'est envoyer quelques lignes de condoléances, selon les règles établies, comme on s'acquitte d'une corvée.

Oui, c'est cela, et pas autre chose.

Il ne faut pas en demander davantage.

D'ailleurs, qu'importent au marquis les sentiments véritables de ces gens qui lui sont indifférents ?

Il n'est pas la dupe du mensonge des mots. Et il prend sur son bureau la lettre... la dernière lettre... qu'il lui reste à lire.

Celle-là n'est pas adressée à Reine et à lui mais simplement à :

Monsieur le marquis de Croix-Luc.

où l'on suppose qu'aura lieu une importante action quand la lutte recommencera en Alsace, les Allemands ont installé de nouvelles tranchées et de grosses pièces d'artillerie.

### Une expédition japonaise en Chine ?

A la Chambre des communes, un député demande si le gouvernement peut confirmer la nouvelle d'après laquelle un corps expéditionnaire important aurait quitté le Japon vendredi dernier sous l'escorte d'une escadre à destination de la Chine. L'orateur demande si cette expédition a quelque rapport avec les demandes faites à la Chine par le Japon.

Sir Edward Grey dit que n'ayant pas été préalablement avisé que telle question lui serait posée, il lui est impossible d'y répondre.

### Le bombardement des Dardanelles.

Une dépêche d'Athènes au *Daily Telegraph* annonce que les alliés ont pu bombarder et détruire les batteries mobiles que les Turcs avaient amenées à l'entrée des Dardanelles.

Environ soixante dragueurs sont occupés à relever les mines. Jusqu'ici les alliés sont très satisfaits de la besogne accomplie.

### La porte du « Dresden ».

Le croiseur protégé de deuxième classe *Dresden* (3592 tonnes, 10 canons de 105 mm.), qui avait eu sa part à la victoire navale allemande de Coronel, sur la côte du Chili, en septembre, et qui avait échappé, en décembre, à la destruction de l'escadre allemande aux Falkland, était repassé dans le Pacifique. C'est près des îles Juan Fernandez, environ 750 km. au large de Valparaiso, qu'il a terminé sa carrière.

Il ne reste maintenant plus, sur toute l'étendue des océans — la mer du Nord, la Manche et la mer d'Irlande exceptées — de la flotte allemande que le *Karlsruhe*, d'un tonnage et d'une construction à peu près pareils à ceux du *Dresden*.

### Bonne prise.

Le *Matin* dit que les navires alliés ont capturé dernièrement huit mille camions-automobiles militaires fabri-

qués en Amérique à destination de l'Allemagne. Ces camions devaient servir à transporter les troupes d'un front à l'autre et pouvaient transporter 160 mille hommes.

### La générosité de Rockefeller

M. Rockefeller s'est engagé à fournir à la commission américaine de secours en faveur des Belges une contribution de 5 millions de francs par mois, pour le reste de la durée de la guerre.

### Plus de porcs !

La commission du budget du Reichstag propose d'abattre tous les porcs de plus de 45 kilos, sauf les reproducteurs.

Le Dr von Pannwitz vient de publier une statistique d'où il résulte que les porcs dévorent en un mois une quantité de pommes de terre suffisante pour nourrir 70 millions d'Allemands pendant un trimestre. Pour sauver le pays, il importe donc d'abattre, à raison de 400,000 bêtes par jour, les quatre cinquièmes des 20 millions de porcs que possède l'Allemagne. Les communes seront tenues d'acheter la viande et, pour cela, l'empire devra aider financièrement les plus pauvres.

## CANTON DE FRIBOURG

**Allocation de secours militaires.** — Les particuliers et les autorités communales sont avisés que toutes les réclamations concernant l'allocation ou le remboursement des secours militaires doivent être adressées à la Direction militaire cantonale. Il est donc inutile de s'adresser directement aux autorités fédérales (Département militaire ou Commissariat central), qui ne correspondent qu'avec la Direction militaire et non avec les conseils communaux et les particuliers.

**Les fromages.** — Le Conseil d'administration du syndicat suisse des exportateurs de fromage, après entente avec le Département fédéral d'économie nationale, a autorisé la direction à accorder à ses membres pour les fromages de première qualité des mois d'août, de septembre et d'octobre, livrés par eux, un paiement sup-

De ses lèvres des mots s'échappent :

— Infamie... mensonge... infamie !...

Et puis il se redresse.

Il froisse la lettre... la lettre abominable... comme pour la déchirer... Tout le dégoût qu'elle soulève en lui remonte à sa gorge :

— Mensonge... infamie...

Mais il se ravise.

Il ne la déchire pas.

Et il relit :

« Quelqu'un qui s'intéresse à vous vous donne charitablement le conseil de demander à la marquise de Croix-Luc ce qu'elle va faire seule, en se cachant de vous, 50 bis, rue Mornay, chez un nommé Adrien Théodore. »

« Ou plutôt ce quelqu'un vous donne ce qui vaut mieux — le conseil de chercher à l'apprendre par vous-même. » Il n'y avait pas de signature.

D'ailleurs, est-ce qu'on signe ces sortes de lettres !...

Et il seyait bien à celui... ou à celle qui l'avait écrite, de parler de lâcheté.

Qui était-ce ?

Jacques ne devinait pas; il ne pouvait pas deviner.

plémentaire de 4 fr. Sont exclus de ce payement tous les fromages n'ont pas été annoncés par le syndicat.

**Désordres à Fribourg.** — A Fribourg écrit on à cela sur les démarcations germanisateurs de trains d'évacués ne s'agit pas de la foule, qu'Aussi, la foule, qu'On assure qu'une foule de manifestés contre de l'arrêt en gare de trains d'internes.

**Marché-concours gras.** — Il est rapporté que le dernier défilé de animaux destinés à la boucherie a eu lieu le 23 mars et qu'après pourra plus être adm...

## GRUYÈRE

**Les élections municipales.** — « La municipalité, ne peut être éphémère du vieil Huguette avoir inspiré la majorité des citoyens participés aux opérations municipales dimanche dernier les organes réguliers mettre, pour ces élections à la disposition du public bullois auquel revenait ce vacante au conseil central afin que tout se passât subordonné mon acceptation conditions. Ainsi, les considérations d'adhésion fut que d'au méritants que moi d'admission de dévouement avait toute nomination.

Rassuré sous ce regard cédé aux instances de beaucoup d'enthousiasme car les multiples exportations commerce et un gros persistance, me tenait font désirer de pouvoir me tenir, au moins temps encore, à l'écart que provoque toute Ma manière correcte porter en la circonstance

Un ennemi... ou une femme. Il n'en connaissait pas.

Claire de Maufroy. Non, non, il n'était pas elle... Elle était une jeune enfant encore... Et ce passé à peine qu'on eût reille vilénie !...

En tout cas celui... l'auteur s'était trompé croyant dans son âme à un soupçon odieux.

Comme s'il pouvait dire Ah ! tout cela n'était longes... une invention qu'elle n'était infamie ! Il n'y croyait pas. Reine lui mentant ! Se cachant de lui.

Ah ! vraiment, pour sât que lui, Jacques, portait une chose aussi moque qu'il ne le connaît pas !



irique à destination de  
Les camions devaient ser-  
ter les troupes d'un front  
vaient transporter 160

**Tité de Rockefeller**  
... s'est engagé à four-  
... mission américaine de se-  
... des Belges une con-  
... millions de francs par  
... reste de la durée de la

**s de porcs ?**  
... du budget du Reichs-  
... l'abattre tous les porcs  
... kilos, sauf les reproduc-

anwitz vient de publier  
... d'où il résulte que les  
... en un mois une quan-  
... de terre suffisante  
... 70 millions d'Allemands  
... mestre. Pour sauver le  
... de donc d'abattre, à rai-  
... bêtes par jour, les qu-

des 20 millions de porcs  
... Allemagne. Les commu-  
... d'acheter la viande  
... l'empire devra aider fi-  
... les plus pauvres.

**DE FRIBOURG**

**on de secours mi-**

Les particuliers et les  
municipales sont avisés que  
les réclamations concernant  
le remboursement des  
... doivent être adressées  
... à la disposition du parti libéral-radical  
... bullois auquel revenait de droit le siège  
... vacant au conseil communal. J'avais  
... afin que tout se passât régulièrement,  
... subordonné mon acceptation à certain-  
... vales considérations qui dictèrent mon  
... adhésion fut que d'autres citoyens plus  
... méritants que moi d'occuper ce poste  
... de dévouement avaient déjà décliné  
... toute nomination.

**ages.** — Le Conseil  
... du syndicat suisse  
... urs de fromage, après  
... le Département fédéral  
... tionale, a autorisé la di-  
... der à ses membres pour  
... e première qualité des  
... de septembre et d'octo-  
... eux, un paiement sup-

Les mots s'échappent :  
... mensonge... infamie !...  
... dresse.  
... tre... la lettre abominable...  
... déchirer... Tout le dégoût  
... lui remonte à sa gorge :  
... infamie...  
... se.  
... e pas.

qui s'intéresse à vous vous  
... lement le conseil de deman-  
... ise de Croix-Luc ce qu'elle  
... en se cachant de vous, 50  
... y, chez un nommé Adrien

de quelqu'un vous donne  
... eux — le conseil de cher-  
... dre par vous-même. »  
... s de signature.  
... ce qu'on signe ces sortes de

n à celui... ou à celle qui  
... parler de lâcheté.

venait pas ; il ne pouvait

plémentaire de 4 fr. par 100 kilos.  
Sont exclus de ce paiement supplé-  
mentaire tous les fromages d'hiver qui  
n'ont pas été annoncés à temps au  
syndicat.

**Désordres à Fribourg.** —  
A Fribourg écrit on à la Suisse, et  
cela sur les démarches de certains  
germanisateurs de l'Université. Les  
trains d'évacués ne s'arrêtent plus.

Aussi, la foule, qui était accourue  
manie de friandises, comme de cou-  
tume, a-t-elle manifesté lundi devant  
la gare.

Il serait bon, dit la Suisse, croyon-  
nous, de ne pas provoquer le peuple  
suisse qui entend rester maître chez  
lui, envers et contre tous. Ceux qui  
en douteat risquent de s'exposer à de  
très sérieux désagréments.

On assure qu'une foule de personnes  
ont manifesté contre la suppression  
de l'arrêt en gare de Fribourg de  
trains d'internes.

**Marché-concours de bétail  
gras.** — Il est rappelé aux intéressés  
que le dernier délai pour l'inscription  
des animaux destinés au marché-con-  
cours de bétail gras expire le **mardi**  
**23 mars** et qu'après cette date il ne  
pourra plus être admis d'animaux.

**GRUYÈRE**

**Les élections du 14 mars à  
Bulle.** — « La parole, une fois  
émise, ne peut être rappelée. » Cet  
aphorisme du vieil Horace ne paraît  
guère avoir inspiré l'attitude prise par

la majorité des citoyens qui ont par-  
ticipé aux opérations électorales de  
Bulle, dimanche dernier. Sollicité par  
les organes réguliers de mon parti de  
mettre, pour ces élections, mon nom  
à la disposition du parti libéral-radical  
bullois auquel revenait de droit le siège  
vacant au conseil communal, j'avais  
afin que tout se passât régulièrement,  
subordonné mon acceptation à certain-  
vales conditions. Ainsi, l'une des princi-  
vales considérations qui dictèrent mon  
adhésion fut que d'autres citoyens plus  
méritants que moi d'occuper ce poste  
de dévouement avaient déjà décliné  
toute nomination.

Rassuré sous ce rapport, j'ai alors  
cédé aux instances de mon parti, sans  
beaucoup d'enthousiasme, il est vrai,  
car les multiples exigences de mon  
commerce et un gros chagrin qui, avec  
persistance, me tenaille le cœur, me  
font désirer de pouvoir tranquillement  
me tenir, au moins pendant quelque  
temps encore, à l'écart de l'agitation  
que provoque toute élection disputée.

Ma manière correcte de me com-  
porter en la circonstance ne me faisait

Un ennemi... ou une ennemie de Reine ?  
Il n'en connaissait qu'une à la jeune  
femme.

Claire de Maufroy.  
Non, non, il n'était pas possible que ce fût  
elle !... Elle était une jeune fille, presque une  
enfant encore... Et ce n'est pas à vingt ans  
passés à peine qu'on est capable d'une pa-  
reille vilénie !...

En tout cas celui... ou celle qui en était  
l'auteur s'était trompé grossièrement en  
croyant dans son âme à lui, Jacques, jeter  
un soupçon odieux.

Comme s'il pouvait douter de Reine !  
Ah ! tout cela n'était qu'un tissu de men-  
songes... une invention plus ridicule encore  
qu'elle n'était infâme !...

Il n'y croyait pas.  
Reine lui mentant !  
Se cachant de lui.

Ah ! vraiment, pour que quelqu'un suppo-  
sât que lui, Jacques, pourrait jamais admet-  
tre une chose aussi monstrueuse, il fallait  
qu'il ne le connût pas !... (A suivre.)

aucunement présuner que j'allais avoir  
un compétiteur. Quelle ne fut pas ma  
stupéfaction de constater dimanche  
que ma candidature avait été combat-  
tue d'une manière sournoise par un  
grand nombre d'adhérents de mon  
parti alors qu'il leur eût été si facile,  
s'ils s'étaient donné la peine d'assister  
à l'assemblée préparatoire, d'y faire  
prévaloir la candidature de leur choix !  
C'eût été plus digne de leur part d'al-  
ler exprimer leur préférence dans cette  
réunion régulièrement constituée, au  
lieu de préparer mon échec et la vic-  
toire de l'élu du 14 mars au moyen  
d'une cabale organisée en catimini.

Alors même que je n'étais pas pré-  
sent à l'assemblée du parti libéral ra-  
dical, je me serais modestement effacé  
en faveur de mon frère, si toutefois un  
désistement eût été nécessaire par  
suite du vote des électeurs réunis pour  
la désignation du candidat officiel du  
parti auxquels, tous deux, nous pré-  
fendons nous rattacher.

Cette mise au point était nécessaire,  
afin que les citoyens soient au courant  
de mon attitude dans cette regretta-  
ble affaire de ménage communal.

Je remercie les 112 citoyens indé-  
pendants qui ont bien voulu me témoi-  
gner leur confiance en me donnant  
leurs suffrages et maintenant je re-  
prends ma place de simple soldat dans  
le rang. **Jules BLANC.**

**Examens d'art dentaire.** —  
M. Raymond Peyraud, de Bulle, vient  
de passer avec succès l'examen final  
de dentiste, à l'École dentaire de Ge-  
nève.

**Du front français.** — Nous  
devons à la bienveillance d'un ami la  
lettre suivante écrite des tranchées  
françaises par un Suisse, un Gruyérien  
qui, là bas, défend la cause de la li-  
berté, qui est aussi celle de notre pays  
et de tous les petits Etats.

Cher Monsieur B.,  
Profondément touché de votre gra-  
cieuse attention et de la gentille sur-  
prise que m'a causé votre envoi, je  
vous prie d'agréer mon sincère remer-  
ciement. C'est hier soir, au poste de  
police, et dans une heure avancée que  
me fut délivré votre envoi. Entouré de  
quatre de mes compatriotes, vous pou-  
vez juger de l'honneur de sa réception.  
Délicieux et réconfortant, il fut le sou-  
venir de notre belle Gruyère. Pendant  
plus d'une heure, notre conversation  
roula sur les souvenirs de là-bas et,  
dans notre tranchée que défendent  
tous les volontaires de tous les pays  
amis de la France, le chocolat Cailler  
fut jadis la meilleure marque du monde.  
Que de regards de convoitise les  
tablettes éveillaient parmi tous ces  
braves que le ravitaillement fait durement  
souffrir ! Mais tout le monde fut  
contenté et les balles allemandes, qui  
sifflaient dans les créneaux durent  
abandonner l'heure au chocolat. Merci  
aussi pour vos bons souhaits. Jusqu'à  
présent, la chance fut pour moi. Je  
n'ai qu'à me plaindre d'un éclat d'obus  
qui s'est fiché dans ma cuisse et m'a  
envoyé 41 jours dans une ambulance.

Mais j'ai bon œil et je me suis cent  
fois vengé. Hélas, il n'en fut pas de  
même de beaucoup de mes compatrio-  
tes ; combien ont roulé dans les fossés  
de l'Aisne et de la Champagne ! Ils  
sont nombreux les Suisses qui, pour  
la République sœur, ont versé leur  
sang et subi le trépas. Mais nous n'a-  
vons pas le temps de pleurer ces bra-  
ves camarades, et cela fait perdre cou-  
rage, nous dit notre sergent.

Nous ne trouvons pas le temps long  
ici et, comme nous le savons, chaque  
jour qui passe nous rapproche de la  
victoire ! C'est dans le calme que nous  
attendons l'heure de l'assaut final.  
Quel ne sera pas notre orgueil, à nous  
les régiments de volontaires, quand

nous saurons que l'univers entier, dans  
la plus grande émotion, suivra ce ter-  
rible assaut qui devra enfoncer le centre  
prussien et libérer le monde du  
tantôt germanique ! La victoire est  
pour nous, vous pouvez en être sûr,  
car nous devons vaincre. L'heure de  
l'assaut ne tardera pas à sonner ; en  
attendant, c'est mon heure de prendre  
faction et, là, couché sur un parapet,  
on va tirer quelques coups de feu ;  
cela donne du cœur à l'ouvrage.

Ici, les Boches ont leurs lignes à  
200 mètres et ils ne sont pas trop mé-  
chants et, si ce n'était le bombarde-  
ment, on pourrait se croire dans un  
stand de chez nous.

Excusez mon grifonnage, mais, vous  
comprenez, dans un abri de première  
ligne, à la lueur d'une chandelle qu'é-  
teint souvent le souffle des grenades,  
on ne trouve pas le confort.

Si vous voyez mes parents, veuillez  
leur présenter tous mes respects.

Encore une fois, Monsieur B., merci  
de votre chère attention.

J'espère que la chance ne me quit-  
tera pas et que, après la guerre, j'au-  
rai l'honneur de vous saluer à Bulle.

Mais si la mitraille me couchait sur  
un champ de bataille, gardez ces lignes  
en mon souvenir et vous pourrez dire  
que le jeune homme qui les a écrites  
est, comme un vrai Suisse de la  
Gruyère, tombé sur la terre de France  
(que tout Suisse aime) pour la cause  
de la Liberté.

Agrez, etc. **Un poilu, D...**

**Conférence.** — Sous les auspices  
de la Commission scolaire de Bulle,  
M. Emeric Gruyaert instituteur belge  
interné donnera, dimanche 21 mars,  
à 8 1/2 h., dans la grande salle de  
l'Hôtel Moderne, une conférence pu-  
blique dont le sujet sera : **Le Calvaire  
de la Belgique avec projections inédites.**

La finance d'entrée est fixée à 30  
centimes. **(Communiqué).**

**ÉTAT CIVIL DE BULLE**

— **Naissances.** —

Février 5. — Badan, François-Louis, fils  
de Henri, de Sullens (Vaud), et de Claire,  
née Tercier.

19. — Overney, Rose-Lucie, fille de Al-  
fred, agriculteur, de Cerniat, et de Made-  
leine-Céline, née Charrière.

27. — Schorderet, Julie-Yvonne, fille de  
Maxime, gendarme, de Montévrax, et de  
Angéla, née Savary.

— **Décès.** —

Février 15. — Rolle, Tobie-Félicien, lai-  
tier, de Grenilles et Estavayer-le Gibloux,  
veuf de Marie Angéline, née Dupraz, 69 ans.

**NEURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE**

**KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL**  
Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies.

**Attention !**

Je vais vous dévoiler un grand secret !  
J'ai guéri complètement mes rhumatis-  
mes, dont j'étais victime depuis de lon-  
gues années, en appliquant quelques  
emplâtres Rocco sur les régions atteintes.  
Ne tardez pas de faire l'essai de ce re-  
mède absolument exquis.  
Exiger le nom « Rocco ».  
Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

**Liquidation**

pleine et entière des rhumes, maux de  
gorge, enrhumements, toux opiniâtre par  
l'usage des Pastilles Wybert-Gaba. Elles  
seules sont fabriquées d'après la véritable  
formule du Docteur Wybert et ont donné  
maintes preuves éclatantes de leur effi-  
cacité.

En vente partout à 1 fr. la boîte. De-  
mander expressément les Pastilles Gaba.

**A VENDRE**

quelques chars de bon foin chez M. An-  
dré Stocker, au Verdel, à Bulle.

**On accepterait**

pour montagne facile, 8 à 10 génisses  
pour l'estivage.  
S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle,  
sous H 367 B.

**A LOUER**

à Arconciel, un domaine de 14 poses  
environ. Entrée en jouissance de suite.  
S'adresser sous H 1061 F, à Haasens-  
tein & Vogler à Fribourg.

**Mise d'immeubles.**

Mardi, 23 mars courant, à 2 h., à  
l'Hôtel de Ville, à LA ROCHE, le  
Greffier du Tribunal de la Gruyère exposera  
en vente par voie d'enchères publiques, les  
immeubles, sis au cadastre de La Roche, co-  
propriété de feu Eugène RISSE et Mlle Eléo-  
nore RISSE, au dit lieu, comprenant maison  
d'habitation avec four, remise et jardin, si-  
tuée au bord de la route cantonale et un lot  
de terrain cultivable de 1/3 de pose.

Bulle, le 16 mars 1915.  
Le Greffier du Tribunal :  
**A. Grandjean.**

**Machines agricoles.**

Faites faire vos réparations au  
plus tôt chez

**Marcel MOREL, mécanicien,**  
à LA TOUR

En congé militaire pour deux  
mois.

**On cherche**

à acheter des œufs. Offres avec prix à  
**A. Boclon, march., Cité, 6, Genève.**

**On désire acheter**

chaque semaine et jusqu'à fin avril du  
**BEURRE**, centrifuge ou pure crème.

Faire offres à

**G. SOLTERMANN**  
Grand'Rue, THOUNE

**On achèterait**

une ou deux bonnes ruches d'abeilles.  
S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle,  
sous H. 378 B.

**Mises publiques.**

Pour cause de cessation de bail, la soussi-  
gnée exposera en vente en mises publiques  
le samedi 27 mars, à 10 h. du jour, de-  
vant son domicile, son chédail, compre-  
nant 3 chars à 1 cheval, 1 char à ressorts,  
caisse à purin, faucheuse Adriance à 2 che-  
vaux à l'état de neuf, 1 herse à prairie et 1  
à champ, charrette à herbe, 1 aineau, luges  
et chenaquets avec accessoires, harnais, ti-  
nes à lessive, clochettes, 2 boîtes à lait, 2  
grandes tables et autres, 1 potager à 4 trous  
et une romaine, les deux à l'état de neuf ;  
quantité d'outils aratoires, etc., etc. Paiement  
au comptant.

**Vve Casimir Gremaud**  
Rinz.

**Poussette**

anglo-suisse, presque neuve, à vendre.  
S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle,  
sous H 380 B.

**Société des**

**Producteurs de lait.**

Les coupons pour l'année 1914  
sont payables chez M. Louis Blanc,  
Directeur.

**CIDRE**  
en fûts  
et en bouteilles.  
**MÉDAILLE D'OR**  
Exposition nationale, Berne  
1914.  
Demandez, s. v. p., le prix-courant.  
Se recommande,  
**La Cidrerie de Guin.**

**MODES**

Réparations de chapeaux en tous genres ;  
toutes garnitures sont acceptées.

**Vve C. Peyraud**  
Boulangerie des Halles,  
BULLE



